

# L'UTILISATION ACTUELLE PAR LES BEDOUINS DES GROTTES ARCHEOLOGIQUES DE PETRA

par

Anna Ohannessian-Charpin

## 1 — Introduction

Ce travail est issu des trois missions ethnoarchéologiques menées sur la population contemporaine des Bdoul, occupant le site archéologique de Petra<sup>1</sup>. Un trait spécifique est développé ici, à savoir l'utilisation des grottes archéologiques par les Bdoul.

### a - Situation des Bdoul

Les Bdoul forment une tribu d'origine bédouine. Ils sont rattachés à la confédération tribale des Huweitat qui occupe tout le sud de la Jordanie et s'étend en Egypte et en Arabie-Saoudite.

Actuellement, la tribu des Bdoul est divisée en deux clans : celui de Pétra et celui du village moderne de Humeimah<sup>2</sup>. A Pétra, le clan est composé de cinq unités lignagères : celles des Fuqara, des Mawassa, des Judeilat, des Samahine et des Jumada. Les deux derniers lignages sont plus récents ; les Samahine ont été rattachés aux Bdoul en contractant mariage avec les Mawassa, quant aux Jumada, ils sont une segmentation des Mawassa. Par contre, nous retrouvons les trois premiers lignages chez les Bdoul de Humeimah accompagnés d'autres, absents à Pétra.

Jusqu'en 1985<sup>3</sup> les Bdoul ont occupé le site de Pétra. Les grottes creusées ou aggrandies aux époques nabatéenne et romaine et qui servaient essentiellement de tombes sont réinvesties et utilisées pour l'habitation en général.

Ainsi jusqu'à cette date Pétra (et surtout le site)<sup>4</sup> a constitué l'habitat des Bdoul, qu'ils ont partagé avec les touristes de plus en plus nombreux.

En Avril 1985, une grande partie des Bdoul, ceux qui occupaient le site même, ont déménagé au village d'Um-Sayhoun, après plus de cinq ans de refus. C'est un lotissement construit à cet effet par le gouvernement, et qui fait partie d'un projet de sédentarisation en vigueur dans la région.

### b - Travail et objectifs :

Les différentes transformations survenues à Pétra depuis l'ouverture du site au tourisme ont profondément influencé le mode de vie des Bdoul dont le village d'Um-Sayhoun est le résultat le plus tangible. A différentes reprises, les Bdoul ont mis en avant des "stratégies" socio-économiques et culturelles diverses pour s'adapter ou répondre à ces changements externes. Ces

1. Une première mission de 2 semaines, a eu lieu en oct.-nov. 1983, en collaboration avec l'architecte R. Jarno. Elle s'est centrée sur l'observation directe de l'occupation des grottes et l'organisation de l'espace à Wadi-Farassa.

La deuxième mission en 1985 (1 mois) a eu plusieurs objectifs : les premières installations dans le village, les semi-nomades Bdoul de Stouh et de Beidha et le système de parenté des Bdoul notamment la généalogie. La 3ème mission (1986) avec la collaboration de R. Jarno s'est centrée uniquement sur le village, d'Um-Sayhoun. Ces missions sont subventionnées par O. Aurenche directeur de la R. C. P. 624 "Ethnoarchéologie du Proche Orient" et par la Direction des Relations Culturelles du Ministère des Affaires Etrangères. La mission de 1983 a bénéficié également d'une subvention de l'Institut du Monde Arabe.

2. Humeimah, près de Quweira sur la route du desert,

est un village moderne construit vers 1960, et qui longe les 2 bords de l'autoroute. L'ancien village, à quelques kms dans le desert, regroupe quelques maisons anciennes, actuellement en état de ruine. Elles étaient utilisées comme grenier et stockage par les Bdoul nomades. Une partie des maisons neuves ont toujours cette même fonction.

3. La question de l'origine des Bdoul ainsi que la date de leur installation à Petra n'est pas encore claire. Les Bdoul, actuellement déplacés et hors du site, réclament leur droit sur le site et le territoire de Pétra d'une manière indirecte, soit en soulignant leur descendance des Nabatéens, soit en racontant des légendes se rapportant sur leur installation à Pétra. Ces dernières ressemblent au moins par leurs formes aux événements historiques liés au site.

4. Dans ce travail, Pétra désigne le territoire archéologique global. "Site de Petra" désigne par contre le circuit touristique qui s'étend du Sik au musée.

transformations ont donné lieu à une utilisation diversifiée de l'espace à Pétra et notamment des grottes.

Dans ce travail les grottes de Pétra sont considérées comme un élément représentatif de la culture matérielle des Bdoul. Un élément qui porte le témoignage des transformations survenues dans leur mode de vie et leur culture. En d'autres termes, l'objectif et la ligne directrice sont de cerner la relation entre le comportement socio-culturel et la culture matérielle. Essayer de voir comment la notion liée à la grotte se transforme et suit les changements du mode de vie, le passage de la grotte-abri représentative d'un mode de vie nomade à la grotte d'habitation des sédentaires. Pour cela nous allons procéder en deux temps d'analyse: en un premier temps

à travers l'analyse diachronique nous essayerons de cerner les différentes utilisations des grottes liées aux changements dans le mode de vie des Bdoul qui ont conduit les pasteurs nomades du début du siècle à une sédentarisation complète avec le village d'Um-Sayhoun. A chaque étape s'opère une transformation dans les pratiques liées à l'utilisation des grottes avec l'introduction de nouvelles fonctions et la disparition d'autres, qui marque des changements de la représentativité de la grotte.

En deuxième lieu, l'analyse synchronique considère les grottes comme des artefacts Bdoul dont les différences dans les modes d'utilisation, les fonctions, le nombre par famille etc. sont liées aux différences socio-économiques des familles à l'intérieur de la tribu.

#### A- LES TRANSFORMATIONS DE MODES DE VIE ET UTILISATION DES GROTTES ARCHEOLOGIQUES DE PETRA

**Première étape :** Avant l'introduction du tourisme

Les données de cette étape proviennent essentiellement des témoignages des Bdoul. Ils sont en partie vérifiés par ceux fournies par F.G. Peak dans son ouvrage, "History and Tribes of Jordan", (voir biblio, No. 4).

Avant l'introduction du tourisme à Pétra, les Bdoul étaient des pasteurs-nomades, avec une économie fondée uniquement sur le troupeau de mouton, chèvre et quelques chameaux. Ils les achetaient à Ma'an et les vendaient à Ber-sheeba. Ils pratiquaient également la chasse. L'agriculture était complètement absente de leur économie.

Le territoire tribal des Bdoul s'étendait de Wadi-Sabra au sud-est de Pétra, englobait tout l'ouest (Jebel-Haroun, Wadi-Uleiq, Thughra) et Um-el-Biyara, à Beidha au nord. La partie est de Pétra se trouvait dans le territoire des Lyathneh de Wadi-Moussa. (voir la carte No. 1). Ces derniers s'abritaient l'hiver dans les grottes archéologiques de Pétra à l'entrée du

site, et l'été, ils dressaient leurs tentes sur leurs champs à Wadi-Moussa près de leurs maisons utilisées comme grenier. Les Bdoul échangeaient avec les Lyathneh les produits laitiers: le Laban (yaourt), et le Saman (beurre) contre des céréales et d'autres denrées. Ils vendaient également le poil de chèvre, utilisé pour la confection de la tente. De ce fait même ils n'avaient pas de tente, dû aussi à leur extrême pauvreté, et, ils campaient l'été et au printemps en plein air.

Les Bdoul s'abritaient l'hiver dans des abri-sous-roches-dénommés *tor*. (Pl. XCI, 1-2; XCII)

*Tor* est un terme générique qui désigne notamment un abri sous-roche naturel mais s'étend aussi aux pans de murs rocheux laissés par des carrières nabatéennes ou romaines. Tous les *tor* ont la caractéristique d'être habités ou occupés. Ils sont multifonctionnels, abritant la famille et le troupeau les jours pluvieux d'hiver, et servaient de grenier et de stockage lors des déplacements. A l'intérieur des *tor*, dans la partie abritée, un alignement de pierres délimite l'endroit de couchage de la famille de

celui du troupeau. Une rigole creusée à l'entrée draine l'eau des pluies vers l'extérieur. En plus de ces quelques aménagements, un *tor* se différencie d'une autre cavité naturelle par le noir de fumée qui recouvre toutes les parois internes et, par une couche épaisse d'excréments animaux qui recouvre le sol.<sup>5</sup> (Pl. XCI, 1:2)

Les premières utilisations des grottes de Pétra par les Bdoul étaient à des fins funéraires. En effet, les Bdoul plaçaient les morts dans les grottes<sup>6</sup>. Trois grottes à la fois étaient utilisées pour l'ensemble de la population; une pour les hommes, la 2ème pour les femmes et la 3ème pour les enfants. (Pl. XCIII, 1, 2)

a- Critères de choix d'une grotte funéraire :

— L'emplacement - aux pieds du mont Um-El-Biyara, qui marque la limite de leur territoire. (voir la carte No. 1)

— L'accès - difficile, elles sont en hauteur.

— La taille intérieure - pouvant contenir environs 50 corps.

— Le sol intérieur - est toujours de la roche.

— La façade externe - naturelle<sup>7</sup>.

b- Aménagements apportés aux grottes funéraires :

Ils se limitaient aux entrées qui étaient obturées entièrement par des pierres sèches, renouvelées après chaque cérémonie funéraire.

**2ème étape : Ouverture du site au tourisme.**

Après l'introduction du site au tourisme: (ouverture du premier hôtel au fond du site, en bordure du territoire tribal des Bdoul) et jusqu'à son intensification vers 1960 (avec la construction par le gouvernement du deuxième hôtel en 1958, à l'entrée du site sur le territoire tribal des Lyathneh) les changements qui s'opèrent dans le mode de vie des Bdoul sont les suivants :

1 - Introduction de bénéfiques monétaires dans l'économie pastorale des Bdoul. Elles sont issues soit des emplois liés aux hôtels ou aux fouilles archéologiques de plus en plus nombreuses à Petra, soit, au commerces effectués avec le tourisme: boutiques de souvenirs ou vente de boissons.

2— **Introduction de l' agriculture :** Les Bdoul commencent à cultiver le blé, l'orge et le tabac et installent leurs champs dans le site. (voir la carte No. 2)

Avec l'agriculture, les grottes dans le site et près des champs servent pour le stockage des grains. C'est leur deuxième fonction dans l'ordre chronologique de leur utilisation.

a- Les grottes de stockage présentent les critères de choix suivants: (Pl. XCV, 1)

— L'emplacement - près des champs.

— L'accès - difficile, facilité par un petit sentier aménagé.

— La taille intérieure - de petites grottes d'une superficie de moins de (10m<sup>2</sup>).

— Le sol à l'intérieur - toujours de la roche.

b- Les aménagements apportés par les Bdoul:

— A l'intérieur un muret de pierres (environ 50cm.) sépare le blé de l'orge et sert de silo. A cet effet des grottes à loculi, utilisés également comme des silos, sont aussi choisies.

— Une porte, de petite taille, en bois ou autres matériaux de récupération, toujours fermée.

3— **Le cimetière d' Um-Khreribe**, placé plus en retrait par rapport au site, et au milieu du territoire tribal, remplace désormais les grottes funéraires (Pl. XCIV, 1) .

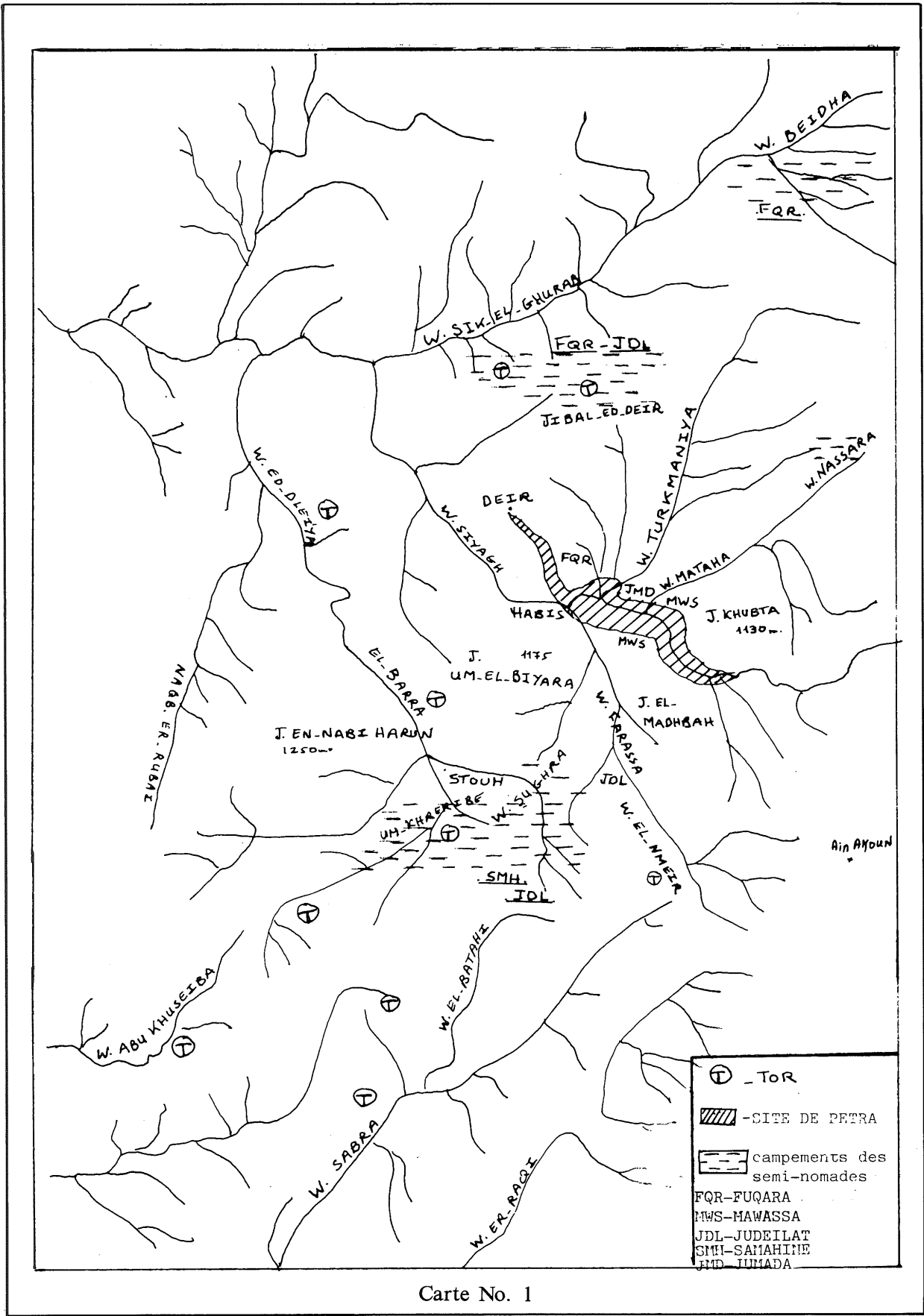
4— **Changement d' habitat :** Les Bdoul commencent à resserrer leur parcours de dé-

5. Pour les Bdoul il n'y a aucune confusion entre une grotte archéologique, dénommée *Mgharah* lorsqu'elle n'est pas habitée, *Dar* lorsqu'elle est habitée et un *tor* qui est non seulement habité mais naturel.

6. Cette pratique funéraire où les morts ne sont pas enterrés mais placés dans des coins, des fissures ou ouvertures dans la roche était fréquente chez

des bédouins nomades dont les témoignages remontent au début du siècle.

7. En général les Bdoul préfèrent ne pas utiliser les grottes qui ont des façades sculptées. Elles marquent trop une présence humaine et donnent lieu à diverses superstitions. Un seul cas d'utilisation comme habitation a été observé et ceci par une Egyptienne mariée à un Bdoul.



Carte No. 1

placement autour du site et s'abritent dans les grottes les jours pluvieux d'hiver.

L'occupation des grottes comme abri ainsi que des aménagements apportés sont identiques à ceux des *tor*. Toutefois, le nombre de grottes disponibles dans le site étant plus important, la famille et le troupeau occupent des grottes différentes.

Il faut néanmoins souligner la différence fondamentale dans l'utilisation d'un *tor* et d'une grotte qui réside dans le fait qu'une même grotte est réoccupée à chaque saison pluvieuse par la même famille. Ainsi, les grottes sont désignées par le nom du père de la famille qui les occupe alors qu'un *tor* ne l'est jamais. Sa désignation repose en général sur la topographie.

Dans cette étape, la fonction funéraire disparaît au profit de celle d'abri. Pour les Bdoul, ces deux fonctions sont exclusives. L'apparition de la fonction d'abri ne se fait qu'après la disparition de la grotte funéraire. Quelques *tor* continuent également à être utilisés.

Avec ce retour au site et à la même grotte à chaque saison pluvieuse, les Bdoul deviennent des semi-nomades. D'autres part, les grottes, abri pour la famille et abri/bergerie pour le troupeau, avec le stockage, regroupent les trois fonctions essentielles liées à une économie agro-pastorale. Ces fonctions ne sont pas réunies dans une seule grotte, ainsi, on peut voir un passage des *tor* multifonctionnels aux grottes monofonctionnelles de bergerie et de stockage.

### Troisième étape : de 1960 à 1985.

Depuis 1960, les Bdoul ont de plus en plus concentré leur habitat autour et à l'intérieur du site de Pétra. En 1965 le Département des Antiquités jordaniennes interdit toute culture à l'intérieur du site, ainsi que l'occupation des grottes sculptées. Les champs sont alors déplacés vers la périphérie, plus particulièrement aux Stouh (le plateau) de Jebel-Haroun et à Beidha.

Avec l'accroissement du tourisme, les activités commerciales qui lui sont liées occupent désormais une place importante

dans l'économie des Bdoul, à côté des activités agro-pastorales. Ceci leur procure un enrichissement considérable, dont le premier effet est la possession (d'une manière presque systématique chez la 5<sup>ème</sup> génération) de la tente.

Cette étape est la plus connue et la plus observée. Elle prend fin en 1985 avec le déménagement d'une partie des Bdoul aux lotissements d'Um-Şayhoun.

En effet, malgré l'unité des Bdoul sur le plan tribal, territorial et généalogique, un clivage dans le mode de vie s'opère à cette étape. Une partie des Bdoul continue les déplacements semi-nomades entre les grottes et les campements, et une autre partie s'installe dans le site et occupe les grottes d'une manière permanente.

L'étude de ces deux modes de vie fait l'objet de l'analyse synchronique.

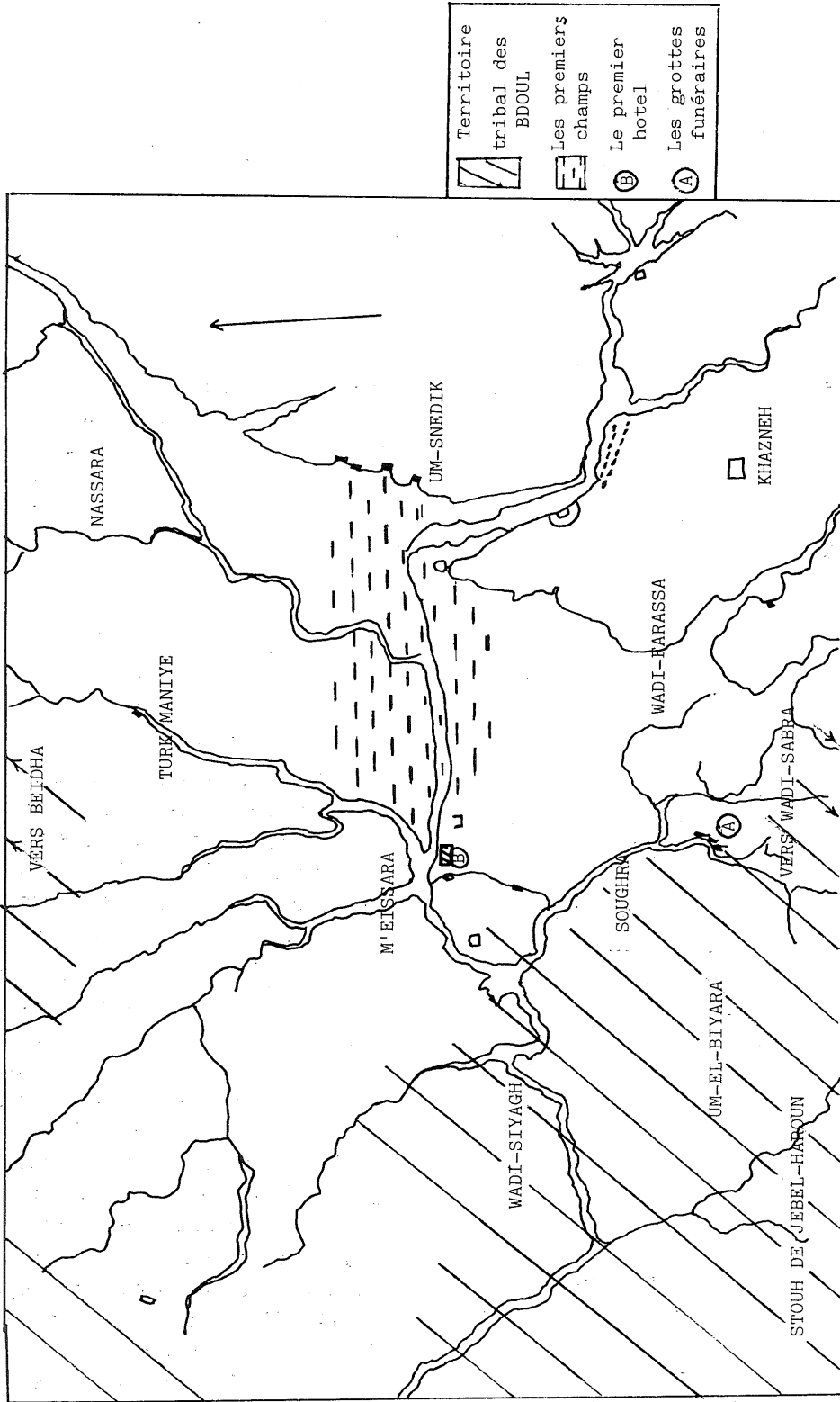
### 3- Analyse synchronique

#### *Les semi-nomades de Beidha et des Stouh de Jebel-Haroun.*

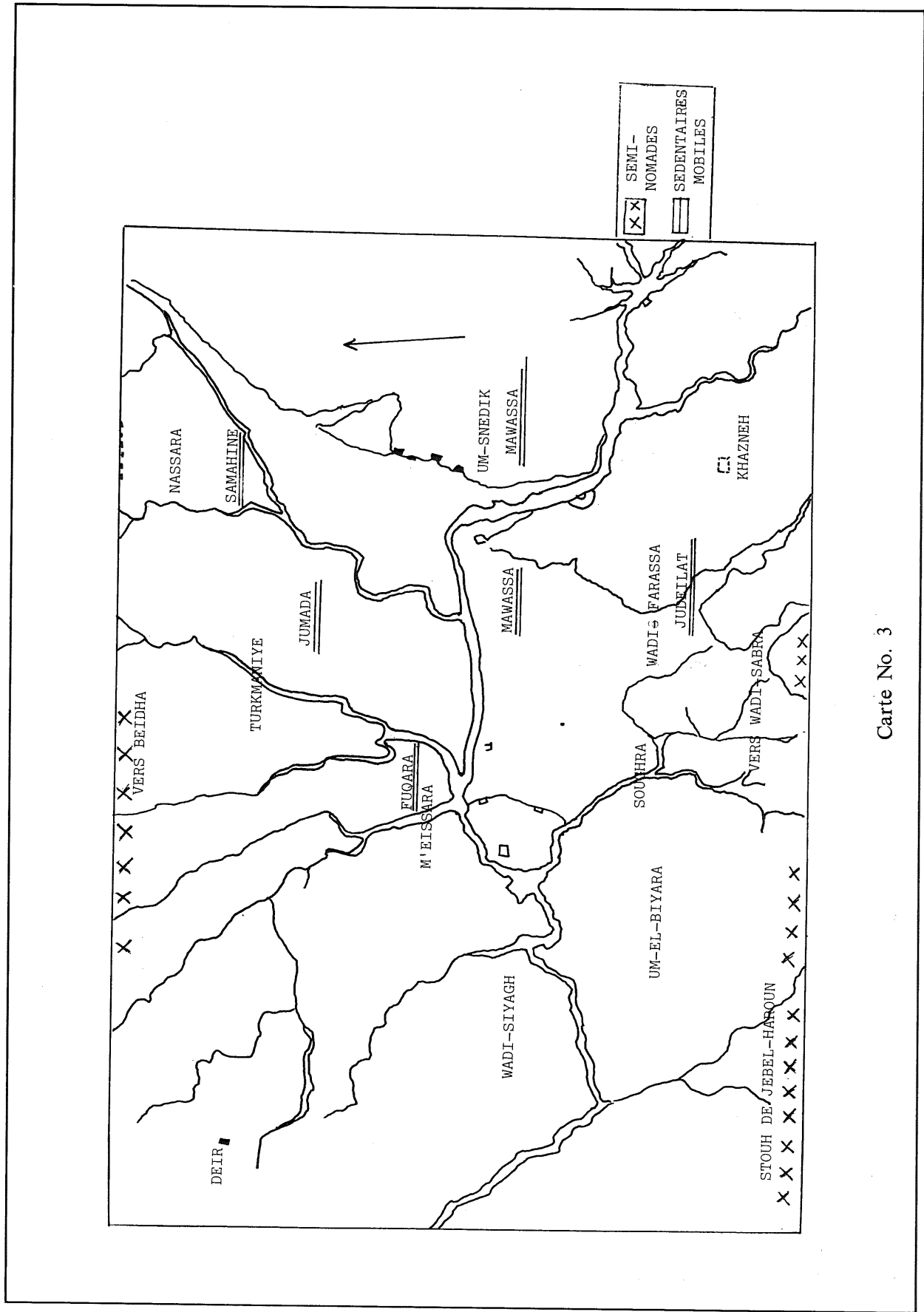
Deux traits principaux caractérisent le mode de vie des semi-nomades: les activités économiques concentrées sur l'élevage du troupeau, (l'agriculture venant en second lieu), et leur mode de déplacement saisonnier. (voir la carte No. 3)

Beidha et les Stouh sont leur territoire de campement. Ils se trouvent en retrait du site archéologique et du circuit touristique. Ce territoire est caractérisé par la rareté des grottes archéologiques. Il correspond à l'habitat bédouin où les déplacements et le choix des campements sont d'abord définis par rapport à la proximité des points d'eau et des pâturages. Leur économie agro-pastorale est surtout définie par le troupeau (moutons et chèvres en moyenne 100 têtes). L'agriculture, essentiellement de l'orge pour le troupeau, vient en second lieu. Elle n'est pas pratiquée systématiquement tous les ans. Les revenus issus du tourisme sont aussi de moindre importance.

A Beidha, le déplacement semi-nomade se fait avec le retour chaque hiver au site et l'occupation des grottes vers le



Carte No. 2



Carte No. 3

Mu'eisra. Aux Ştouḥ, certains Bdoul s'abritent dans les *tor* l'hiver, et d'autres viennent occuper les grottes de Thughra. Cette occupation des grottes ou des *tor* est identique à celle décrite aux étapes précédentes.

Le semi-nomadisme des Bdoul à Petra (à Beidha et au Ştouḥ de Jebel-Haroun) se définit par les trois caractéristiques suivantes:

— L'alternance entre deux types d'habitation, grotte et Beit-Sha'ar ou bien, *tor* et campement de plein-air (Pl. XCIV, 2).

— La présence de quatre "structures" d'habitation regroupées en deux ensembles: grottes archéologiques, et abri sous-roche d'une part, et d'autre part, le Beit-Sha'ar et les campements de plein-air.

— Les déplacements saisonniers sur un même parcours qui est réduit, de l'ordre de 6 à 10 km., et dans un territoire délimité par le site naturel et archéologique.

— Les grottes ont trois fonctions:

- abri, dont l'utilisation est saisonnière.
- bergerie, dont l'utilisation est aussi saisonnière.
- stockage, dont l'utilisation s'étale sur toute l'année.

Ces fonctions sont spécifiques et ne sont pas interchangeable sauf pour les deux premières réunies parfois dans une seule grotte.

*b- Les sédentaires - mobiles du site de Pétra.*

L'élément principal qui caractérise ce mode de vie et le différencie à la fois du précédent et de celui des autres bédouins de la Jordanie est:

— L'occupation du site archéologique de Pétra.

— L'introduction de nouvelles fonctions pour les grottes.

— La présence et l'importance de l'économie touristique.

— L'organisation des grottes en ensembles aménagés.

Les Bdoul de Pétra sont en contact permanent avec les touristes à travers le commerce qui est une activité présente dans

toutes les familles. Ils sont également des pasteurs-cultivateurs et possèdent des champs et des troupeaux dont l'effectif est inférieur à ceux des semi-nomades (15 têtes en moyenne).

Cette nouvelle situation requiert toute une organisation du site et des grottes.

L'occupation de l'espace du site se fait suivant le regroupement des unités lignagères: (voir la carte No. 3)

— Les Fuqara, sont installés essentiellement à Mu'eisra

— Les Mawassa, occupent le Wadi-Nassara et les grottes derrière le théâtre.

— Les Judeilat sont à Wadi-Farassa.

— Les Samahine à Wadi-Mataha et à Um-Şnedik.

— Les Jumada à Turkmanieh.

Les grottes constituent la structure d'habitation principale. Elles sont regroupées en ensembles devant lesquels s'étendent des terrasses aménagées. (Pl. XCVI, 1-2) Chaque ensemble appartient à une famille qui l'occupe d'une façon exclusive. Ils sont constitués de grottes monofonctionnelles dont les rôles sont les suivants:

— La grotte d'habitation ou de couchage, attribuée à chaque épouse. (Pl. XCVII, 1)

— La grotte-cuisine, avec trois types de foyer: mobile, délimité par trois pierres, construits ou creusés, et, parfois même un braséro.

— La grotte-bergerie. (Pl. XCV, 2)

— La grotte-étable, pour abriter l'âne, le cheval ou le chameau.

— La grotte qui contient le *taboune* (le four à pain). Lorsque ces deux dernières fonctions sont présentes dans un ensemble elles sont toujours regroupées dans une même grotte.

— La grotte de réserve, pour les aliments comme le thé, le riz le sucre et la farine, et/ou le bois.

— La grotte de stockage, est rarement incluse dans les ensembles. Elle est souvent isolée, à mi-chemin entre les champs et les habitations.

Critères de choix des ensembles.

— L'emplacement, est fréquemment déterminé par le regroupement lignager de l'époux et plus rarement par celui de l'épouse



se. Parfois l'occupation saisonnière détermine aussi le choix au fond de wadis pour la protection contre les vents et les pluies ou sur des plateaux ventés.

— L'accès, est d'abord défini par les terrasses.

Les terrasses:

Elles ne regroupent pas systématiquement les grottes d'un seul ensemble. Elles sont souvent aménagées, délimitées par des murets de soutènements. L'atterrage de remplissage obtenue, après avoir vidé les grottes, a toujours servi pour niveler et agrandir la terrasse. Ainsi, le nettoyage et le vidage des grottes est contemporain de l'aménagement et du nivellement des terrasses, lorsqu'elles ne sont pas des promontoires rocheux.

Une installation sédentaire dans le site peut être induite à partir des observations qui sont les suivantes:

— Leur présence permanente, tout le long de l'année, dans le site.

— La division de l'espace entre les unités lignagères.

— La désignation et l'appartenance des grottes et des ensembles aux familles.

Pourtant, à l'intérieur du site et de cette organisation nous constatons une mobilité par rapport à la durée de l'occupation des grottes et des ensembles. Cette mobilité est accompagnée des éléments suivants:

— La possession ou non par la famille du *Beit-Sha'ar*.

— La possession ou non par la famille de plusieurs ensembles de grottes.

— Le type d'activité économique dominant: agro-pastorale, monétaire (commerciale ou salariale), ou double, regroupant les deux.

*1er degré de mobilité* : Entre un ensemble de grottes et le *Beit-sha'ar*. La tente est dressée sur les terrasses devant les grottes ou à proximité, et l'été, lors des moissons, près des champs. On retrouve cette mobilité entre deux structures différentes chez les familles qui ont une économie double, avec toutefois une importance plus grande des activités commerciales.

*2ème degré de mobilité*: Entre un ensemble de grottes occupé l'hiver un deuxième en-

semble d'été avec entre les deux l'emploi du *Beit-Sha'ar* lors des moissons. (Pl. XCVII, 2)

Cette mobilité qui accompagne trois déplacements est présente chez les familles qui ont une économie double où les activités agro-pastorales sont plus importantes (troupeaux plus nombreux, possession de champs et de jardins).

*Absence de mobilité* : Où un seul ensemble de grottes est occupé tout le long de l'année. Ces familles ne possèdent pas de tente et leur économie est uniquement fondée sur les activités commerciales.

#### **4- Economie, degré de sédentarisation et fonctions des grottes**

L'étude par chaque habitant à Wadi-Farassa (où nous avons une concentration des Judeilat) et à Mu'eisra (essentiellement Fuqara) permet de souligner certaines relations entre les activités économiques de la famille et le degré de sa sédentarisation en fonction des grottes.

Les tableaux No. 1 et 2 (pp. 13-14) synthétisent ces deux études.

L'économie uniquement monétaire regroupe les activités commerciales touristiques à Pétra, et les activités salariales à l'extérieur du site. Cette dernière est de deux types:

— Le départ à l'armée laissant l'épouse et les enfants à Pétra.

— L'émigration vers les autres pays arabes en l'occurrence Bahreïn, laissant l'épouse avec les enfants à Pétra.

En 1983, quatre départs étaient enregistrés pour les deux régions étudiées. Leurs ensembles d'habitation comportaient uniquement la pièce de couchage.

Ceux dont l'économie est touristique possèdent un plus grand nombre de grottes dont les fonctions s'élargissent de la pièce de couchage à la cuisine, à la réserve et à l'étable.

Ces deux activités économiques correspondent à un mode de vie sédentaire sans mobilité. A l'inverse, l'économie double accompagne toujours un grand nombre de grottes monofonctionnelles. où, l'intensité

de l'économie agro-pastorale est liée à l'utilisation d'un plus grand nombre de grottes de stockage et de bergerie.

En ajoutant aux modes d'utilisation des grottes par les sédentaire-mobiles, ceux des semi-nomades, nous obtenons les tableaux No. 3 et No. 4.

### 5- Les grottes: abri ou habitation

La notion d'abri pour une grotte est directement dérivée de celle donnée à un *tor*.

Un *tor*: 1- est multifonctionnel = couchage, bergerie, cuisine, réserve et stockage.  
2- son occupation est saisonnière.  
3- changement d'occupant à chaque retour de la saison.  
4- désigné par un nom autre que celui de son occupant.  
5- à la périphérie de Pétra, loin du site.

Ces caractéristiques sont liées à un mode de vie nomade et une économie uniquement pastorale.

*Une grotte-abri*: 1- est multifonctionnelle = couchage, cuisine, réserve.  
2- accompagné de l'apparition de deux grottes monofonctionnelles: la bergerie et le stockage.  
3- son occupation est saisonnière.  
4- retour du même occupant.  
5- est désignée par le nom de son occupant  
6- se trouve dans le site.  
7- cette fonction est incompatible avec la grotte funéraire.

Les caractéristiques No. 4 et 5, différencient la grotte-abri du *tor*, et sont liées à un mode de vie semi-nomade, accompagné d'une économie agro-pastorale.

*La grotte: ensemble d'habitation*: 1- chaque grotte est monofonctionnelle, un ensemble de plusieurs grottes regroupe un nombre important de fonctions.  
2- organisation en ensemble.

- 3- occupation permanente ou saisonnière.
- 4- retour du même occupant
- 5- est désigné par le nom de l'occupant.
- 6- est placé dans le site.

Les fonctions qui sont réunies dans une grotte-abri occupent dans un ensemble d'habitation des structures différentes. La grotte devient ainsi monofonctionnelle. Avec ces caractéristiques la notion d'abri liée à une grotte est remplacée par celle d'habitation qui accompagne un mode de vie en voie de sédentarisation.

### Conclusion

Cette simultanéité de modes de vie n'entrave pas l'unité tribale. Elle n'est pas indicatrice non plus d'une division sociale ou généalogique. Nous la trouvons répartie dans la généalogie à l'horizontale, dans une génération, entre cousins et même frères.

Pourtant sur un plan conceptuel ces modes de vie sont interprétés dans une perspective évolutionniste linéaire. Ils sont présentés se succédant l'un à l'autre dans un ordre défini et fini. Ceci est surtout explicite dans l'utilisation des couples d'oppositions comme explication: "nomade-sédentaire", "habitation naturelle-habitation construite", etc... qui sont servies pour démontrer un passage nécessaire du premier au deuxième.

Sur le plan diachronique, à travers la généalogie ascendante nous trouvons cette succession.

Retrouver ces modes de vie à la fois sur le plan diachronique et synchronique, indique que leur succession n'est pas une condition nécessaire à leur apparition et, que leur apparition n'est pas un effet de transformations culturelles totales, car, à l'intérieur de la même tribu, certains membres suivent cette succession et d'autres en suivent de différentes.

Anna-Ohannessian-Charpin

## Bibliography

- 1 - Burckhardt J. L., - '*Travels In Syria and The Holy Land*', Londres, Murray, 1822.
- 2 - R. R. P. P. Jaussen et Savignac, — '*Mission archéologique en Arabie*', Paris, P. Geuthner, 1920.
- 3 - Nielson, D. — 'The Mountain Sanctuaries in Petra and its Environment', *J. P. O. S.*, vol. XI-XII, pp. 185-208, 1931. (Quelques lignes sur les Bdoul à la page 207).
- 4 - Peak F. G., — '*History and Tribes of Joran*', Univ. of Miami Press, 1958.
- 5 - Ohannessian A., Jarno R., — '*Petra, le milieu naturel des Bdoul*', rapport de la première mission, 1983. (non publié).
- 6 - Bienkowski P., — 'New Caves For Old: Bedouin Architecture in Petra', *World Archaeology*, vol. 17, No. 2, oct. 1985.
- 7 - Shoup J., — 'The Impact of Tourism on the Bedouins of Petra', *Middle East Journal*, vol. 39, No. 2, 1985.

